

vieille dans un bureau, devenaient plus facilement la proie des bêtes ou succombaient à un accident.

Nous, qui sommes aujourd'hui dans l'âge productif et qui tournons la roue, nous devrions nous dire en regardant les figures de Lada : « Dans quelques années, on vivra et mourra de façon semblable à celle qu'on prépare aujourd'hui à nos parents. Puisqu'il est toujours valable que : Ce que vous êtes, nous l'étions aussi et ce que nous sommes, vous le serez aussi. Il est clair à la vue de la courbe de survivance, que presque tout le monde vivra jusqu'à l'âge de la petite vieille de l'image. Appliquons-nous donc à pouvoir entrer dans le bureau avec le garçon et non à ne pas bouger dans une maison de retraite. Puisque, devant elle, il y a d'habitude un parking et ce dernier ne se remplit de voitures qu'une fois par mois – à la journée des pension... »

Toutefois, il existe une solution. L'époque de Josef Lada la connaissait. C'était le système des logements de vieux paysans retraités. Ce n'était pas une cohabitation intergénérationnelle de plusieurs générations dans un ménage, qui a dévasté plus d'un mariage. C'étaient deux ménages séparés financièrement et fonctionnellement dans le voisinage immédiat. Un petit enfant pouvait donc sans aucun danger et barrières passer d'un ménage à l'autre. Par contre, les adultes avaient dit clairement, souvent même par un contrat : Ceci est à moi, cela est à toi. (Voir l'extrait d'un contrat de cession de 1928).



Les autres différences entre le monde d'alors et d'aujourd'hui

Si on revient à l'époque de Josef Lada, une différence nous frapperait littéralement au nez. Ça serait à notre goût une très forte odeur ou même puanteur. C'est que la société moderne fait tout pour éviter des substances aromatiques. Et cela ne touche pas seulement le fumier ou des produits alimentaires aromatiques comme l'oignon ou l'ail; même les parfums forts quittent le marché. Les déodorants et les antiperspirants prennent leur place. Les sensations olfactorielles disparaissent aussi des chansons. Pour donner un exemple: connaissez vous une chanson moderne des dernières années, où on chanterait de quelque chose d'odoriférant, comme par exemple dans des chansons populaires : « Oh, l'oeillet de jardinier, oh la rose parfumée... (Ó hřebíčku zahradnický, ó růžičko voňavá...) » ?

Dans le monde de Lada, les parfums et les odeurs dépassaient nettement ; de l'autre côté, ce qui frappait aux yeux, c'est qu'il n'y avait pas d'ampoules, de voitures et de télévision. En effet, l'ampoule est une invention beaucoup plus insidieuse qu'on ne le pense. Quand je demande à mes 25 étudiants, qui d'entre eux s'est couché avant minuit, personne ne lève la main. Moi, le professeur, je suis seul de tous. Non seulement les humains, mais aussi déjà les rats ont de l'inclinaison pour retourner leur régime journalier en sens des aiguilles d'une montre. C'est vrai surtout pour des névrosés, pour qui la nuit présente la seule partie du jour où ils se sentent bon – donc ils veulent en profiter. Hélas, dans le monde avec des ampoules, ce penchant n'a aucun frein raisonnable. Alors, le manque de sommeil marche la main dans la main avec des ampoules, et ce qui suit directement, c'est la dépression.

Le monde de l'époque de Josef Lada ne souffrait pas de rembobinage du régime journalier. On y vivait, comme pendant toute antiquité et le Moyen Age, du lever du soleil jusqu'au coucher, puis on bavardait le soir autour du feu ou dans l'auberge. C'est pour cela qu'on a même aujourd'hui un penchant pour se dire des histoires ou pour allumer la télévi-



sion surtout le soir et pas le matin. Mais la télévision nous isole par sa fonction de ceux, avec qui on aurait passé le temps dans le passé. A Hrusice, tout le village – des gens honorables jusqu'aux pauvres – se réunissait à l'auberge et les enfants écoutaient des histoires par exemple des génies des eaux. Aujourd'hui on ne se réunit plus en collectif à l'auberge et toutes les associations, les partis et les églises souffrent de régression. Cela aussi, c'est une des sources d'isolation réciproque, contre laquelle on cherche vainement un remède de nos jours. Là, Josef Lada ne nous donnerait probablement pas de conseil non plus.



Conclusion

Cette introduction n'a pas pour but de nommer toutes les différences entre notre monde et celui de Lada de cent ans avant. Le but principal, c'est de réveiller la curiosité des visiteurs du musée de Lada et d'orienter leur attention dans une direction où ils n'ont peut-être encore jamais tournés les yeux.

PhDr. Mgr. Jeronym Klimes, Ph.D. 2008



Prague House

Nous remercions Mgr Josef Lada de nous avoir autorisés à utiliser les illustrations de l'oeuvre de Josef Lada.

Édition : Oblastní muzeum Praha východ v Brány nad Labem – Staré Boleslavi
Texte : PhDr. Mgr. Jeronym Klimes, Ph.D.
Production : Miroslav Horák - Region Design

JOSEF LADA



UNE SONDE PARFAITE DANS LA VIE DES ENFANTS ORDINAIRES



Středočeský kraj

EU2009.CZ

Josef Lada est parti de Hrusice pour y revenir. Par cette phrase simple, on peut caractériser tout le chemin sinueux de sa vie. Hrusice qu'on trouve dans ses œuvres tardives sont celles d'un grand-père se rappelant de son enfance en l'idéalisant. Et pourquoi pas ? Toutefois sa description de la réalité ne subit pas d'idéalisation. S'il écrit qu'il pouvait, enfant de deux ans, sortir tout seul de la maison et aller jouer près du ruisseau, on a toutes les dispositions pour croire que c'était vraiment courant dans le monde de ce temps-là.

Et là on parvient à ce qui est en Josef Lada le plus précieux pour un psychologue et, qui sait, peut-être aussi pour un homme moderne, pour vous – les lecteurs. Il est, en effet, une sonde parfaite dans le monde sans télévision et sans radio, dans lequel les premières photographies ont juste fait leur apparition. Rendons nous compte qu'une telle sonde historique dans le monde des gens ordinaires de la campagne s'obtient très difficilement. L'histoire prend note des vies des nobles, des généraux, des papes - mais qui parmi nous a le sang bleu ? Du même, les chroniqueurs aiment se concentrer sur des événements exceptionnels, mais notre vie est surtout composée de jours différents de ceux du Printemps Pragois, de la Révolution de Velours, du Nagano ou de l'ouragan Kirill. Josef Lada est donc un de ces peu nombreux qui peuvent nous présenter une image relativement démonstrative de ce qu'on aurait été et de ce qu'on aurait probablement fait, si on était né il y a 150 ans à Hrusice ou dans un autre village tchèque.

Qu'est ce qui est normal ?

Le style de vie des gens du passé changeait juste très lentement et il était beaucoup plus près de ce qu'on appelle aujourd'hui le passé évolutif. C'est la période d'environ deux millions d'années, pendant laquelle nos gènes ont été formés. Quand les évolutionnistes d'aujourd'hui veulent voir ce que la nature nous a tissé dans la double hélice DNA, dans notre génome, ils étudient le comportement des gens dans le monde entier. Le comportement qui est manifestement commun à tout le monde n'est pas dû à la culture locale ou de l'époque, mais il résulte de nos gènes.

Toutefois, l'époque moderne dans laquelle on vit est si rapide qu'on perd la vue d'ensemble de ce qui est normal et de ce qui ne l'est pas. L'œuvre de Josef Lada représente donc un de nombreux points de vue de l'époque où le comportement des gens était plus qu'aujourd'hui déterminé par les conformités innées.



Prenons un exemple :

Josef Lada a écrit dans ses mémoires : « On cuisinait, dormait et exerçait le métier de la chaussure dans une seule pièce. Il y dormait six membres de notre famille. » Par contre, par exemple aux USA, quand on veut adopter un enfant, on doit avoir pour lui une chambre indépendante. Alors, si on veut avoir quatre enfants, il nous faudrait un château à 6+3 pièces. Du même, vous vous rappelleriez peut-être des vœux de vos amis : « J'ai toujours voulu avoir une chambre à moi quand j'étais enfant. » Mais si on commence à s'intéresser à ce qui veut dire précisément « enfant », on se rend compte qu'au fond ça ne concerne que la période à partir de la puberté.

Bref, les petits enfants jusqu'à six ans ne désirent décidément pas avoir une chambre à eux et à s'endormir tous seuls. C'est aussi absurde que si une femme des temps préhistoriques faisait coucher ses enfants dans les grottes de Chýnov et elle même allait se coucher dans celles de Koněprusy. En effet, dans notre histoire d'évolution, tous les enfants qui n'étaient pas à la portée de leur parent à l'instant critique, ont été victime des bêtes féroces et des événements dangereux. C'est pour cela que tous les petits enfants veulent s'endormir avec leur tête enfoncée dans le giron de leur parent. Pour eux, c'est la place la plus sûre de tout l'univers (bien sûr, comme on l'a déjà dit, ce n'est valable que jusqu'à la puberté). Pour un enfant, le régulier halètement du sommeil de son parent est la meilleure berceuse que l'on puisse imaginer. Quand, de nos jours, certains parents et fonctionnaires tentent de rééduquer les enfants à ce qu'ils s'endorment par exemple dans une chambre vide avec une seule ampoule brillante, c'est une violation de leur prédétermination génétique. Alors, l'art de Josef Lada peut nous amener à voir beaucoup mieux d'où viennent nos gènes et à voir ce qui est évolutivement normal.

Les jouets évolutifs

Josef Lada écrit : « Malgré le fait, que notre maison était si basse qu'un adulte pouvait facilement toucher le plafond, les murs de pierre étaient épais presque d'un mètre. En été, il faisait agréablement froid dans la chambre, mais en hiver les murs de pierre suintaient tellement, que même des ruisseaux d'eau coulaient des murs. De là, notre pauvre mobilier, des images sur les murs et des vêtements dans l'armoire se détérioraient; mais pour moi, c'était une source de nombreux divertissements. Je marchais sur le lit et avec mon doigt, je rapprochais un minuscule ruisseau de l'autre, jusqu'à qu'ils se réunissent tous en bas, près de la terre, pour former un courant. Le sol ne se gâtait jamais, car on n'avait dans la chambre que de l'argile tassée et savonneuse, pareille à celle qui était d'habitude dans les aires, et au



lieu de nœuds, c'étaient de petites pierres qui en émergeaient. Alors je pouvais facilement faire de petites rigoles dans l'argile humide avec une vieille cuillère, par lesquelles je pouvais rapprocher l'eau du mur dans un petit étang. Et puis je pouvais me vanter de cela devant les autres mioches. Et si, des fois, j'invitais moi-même des petits fils de propriétaires paysannes pour qu'ils me le croient, j'ai souvent vu en eux qu'ils me l'enviaient et qu'ils se traînaient après, l'air morose, vers leurs maisons joliment construites et sèches .

Les jouets d'enfants les plus importants, qui accompagnaient les humains pendant toute la période de leur croissance, c'étaient les mains et les doigts des parents, des pierres, des bâtons, de l'eau, de la boue ou du sable. On voit la puissance de ces jouets évolutifs déjà du fait que les enfants ont imposés malgré vents et marée des bacs à sable dans la ville, même si ces derniers n'ont aucun usage dans le monde des adultes. Au contraire, ils représentent un désastre pour tout ménage luxurieux.

Souvenir d'un jouet évolutif

Cette image circule par l'Internet avec une légende laconique : « Le cinquième commandement : Tu ne tueras pas ! » Mais demandons nous : « Qui ? » Les enfants, car ils



se comportent d'après ce que les gènes leur dictent, ou les parents, car ils enferment les enfants dans des appartements stérile, qui leurs sont substantiellement étrangers ? Observez que la photo montre des enfants heureux. Ce sont des parents qui sont malheureux. Décidément, c'est ce que Josef Lada a déjà décrit: les petits fils de riches auraient bien aimé avoir un petit étang au milieu de la salle de séjour, mais ils ne pouvaient pas.



Des grands-parents et des petits-fils

« La vieille entre dans un bureau et je vais la suivre, par où la vieille, par là moi, ensemble on avancera. »



Bien que Lada ne mentionne pas dans les mémoires ses grands-parents, ses images sont pleines d'allusions similaires à celle de l'image ci-dessus. Le monde de Lada était naturellement de plusieurs générations. On avance souvent qu'au passé, l'espérance de vie était plus basse, que les gens ne vivaient pas vieux; mais la petite vieille de l'image a sûrement plus que 60 ans. Donc ce n'est pas vrai que les vieux gens n'existaient pas, ils étaient juste peu nombreux en pour cent et leur nombre était équilibré par la mortalité surélevée des enfants préscolaires. Même s'ils étaient peu nombreux, ils étaient plus visibles dans la société, car ils n'étaient pas enfermés dans des maisons de retraite ou des établissements pour des gens en longue maladie comme aujourd'hui.

Aussi, il ressort de l'image que le garçon est un préscolaire, un jeune scolaire au maximum. Le rôle évolutif des grands-parents consistait à aider à survivre les enfants jusqu'à six ans, car dans les conditions naturelles des chasseurs et des ramasseurs, ils en mourraient environ 33%. Cette occupation des petits-enfants fournit aussi une explication du fait que les humains vivent vieux en comparaison avec leurs parents anthropoïdes. Bref, les enfants dont ne s'occupait pas une petite

